

**In La  
Criée**  
THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE  
DIRECTION Macha Makeïeff  
SAISON 21/22



49

18 > 20  
MARS

**THÉÂTRE**  
CRÉATION  
FESTIVAL  
D'AVIGNON  
2021

# Pupo di Zucchero

## **LA FESTA DEI MORTI**

Texte et mise en scène **Emma Dante**  
Librement inspiré du *Conte des Contes*  
de **Giambattista Basile**

COPRODUCTION LA CRIÉE  
COPRODUCTION EXTRAPÔLE PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

**ExtraPôle**  
SUD PRODUCTION

# Pupo di Zuccherò

## LA FESTA DEI MORTI

Texte et mise en scène **Emma Dante**

Librement inspiré du *Conte des Contes* de **Giambattista Basile**

TARIF B DE 9 À 25€ – GRAND THÉÂTRE – VEN, SAM 20H, DIM 16H – DURÉE ESTIMÉE 1H30  
DÈS 16 ANS – SPECTACLE EN DIALECTE NAPOLITAIN SURTITRÉ EN FRANÇAIS

Avec

**Tiebeu Marc-Henry Brissy Ghadout,  
Sandro Maria Campagna, Martina  
Caracappa, Federica Greco, Giuseppe Lino,  
Carmine Maringola, Valter Sarzi Sartori,  
Maria Sgro, Stephanie Taillandier  
et Nancy Trabona**

Costumes **Emma Dante**

Sculptures **Cesare Inzerillo**

Lumières **Cristian Zucaro**

Assistante costumière **Italia Carroccio**

Assistante de production **Daniela Gusmano**

Coordination et distribution **Aldo Miguel  
Grompone, Rome**

**Production** Compagnie SudCostaOccidentale **Production déléguée** (en France) Châteauvallon-Liberté, scène nationale **Coproduction** Teatro di Napoli – Teatro Nazionale, ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur\*, Teatro Biondo, Palerme, La Criée - Théâtre national de Marseille, Festival d'Avignon, anthéa - Antipolis Théâtre d'Antibes **Avec le soutien** du fonds d'insertion pour les jeunes artistes dramatiques de la DRAC PACA et de la Région Sud

Le théâtre ressuscite les morts dans une fête colorée et joyeuse. Une célébration magique qui réunit les générations, retisse les liens entre passé et présent, vie et mort. Un cérémonial étonnant.

*Ossi di morte, Pupo di Zuccherò*, petits gâteaux de farine et de sucre que l'on goûte en famille, chaque 2 novembre, dans cette Italie du Sud qui sait fêter les morts et les ressusciter. Cimetières illuminés où l'on vient retrouver ceux qui nous ont quittés; photos des disparus exposées dans le salon, cadeaux de la part des morts pour les enfants de la famille. C'est de cette tradition toujours vivace que s'est inspirée Emma Dante, artiste de Sicile, pour construire un conte puissant. Les morts se réincarnent pour tenir compagnie au vieil homme solitaire qui les a convoqués. Piste de danse ou salon de musique, le plateau du théâtre retentit de terribles histoires de famille, entre rire et mélancolie. Émotion forte, geste artistique d'une profonde humanité.



**AVANT-SCÈNE – Sam 19 mars à 19h15** avec Judith Obert (CAER), Maître de conférence au Département d'Études italiennes

# Pupo di Zuccherò (pupo de sucre)

## La fête des morts

« Pour écrire un seul vers il faut avoir des souvenirs de beaucoup de nuits d'amour, dont aucune ne ressemble à l'autre, de cris de femmes qui accouchent, et de légères, blanches et dormantes accouchées qui s'apaisent. Il faut encore avoir été auprès des mourants, être resté assis auprès des morts, dans la chambre, avec la fenêtre ouverte et les bruits qui viennent par à-coups. Et il ne suffit même pas d'avoir des souvenirs. Il faut savoir les oublier quand ils sont nombreux, et il faut avoir la grande patience d'attendre qu'ils reviennent. Car les souvenirs ne sont pas encore réels. Ce n'est que lorsqu'ils deviennent en nous sang, regard, geste, lorsqu'ils n'ont plus de nom et ne se distinguent plus de nous, ce n'est qu'alors qu'il peut arriver qu'en une heure très rare, du milieu d'entre eux, se lève le premier mot d'un vers. »

Rainer Maria Rilke, *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge*

« Le 2 novembre, jour des morts, un vieux monsieur mal vêtu et décoiffé, resté seul dans une maison vide, prépare un plat traditionnel pour honorer la fête. Avec de l'eau, de la farine, du sucre, il pétrit la pâte « pe li pesci de lo cielo » pour « les poissons du ciel ». C'est le *Pupo di zuccherò*, le mannequin de sucre, une statuette aux formes humaines peinte de couleurs vives. En attendant que la pâte lève il invoque les morts de sa famille. La maison se remplit alors de souvenirs et de vies : sa petite maman chérie, une vieille au cœur tremblant, son jeune père qui s'est noyé en mer, ses sœurs Rosa, Primula et Viola « tre ciuri c'addorano 'e primmavera », « trois fleurs parfumées de printemps », Pedro l'espagnol qui meurt d'amour pour Viola, oncle Antonio et tante Rita toujours en bagarre, Pasqualino l'homme à tout faire, et jusqu'au chien Orazio. Selon la tradition, dans le Sud de l'Italie, il est d'usage d'organiser des banquets riches en gâteaux et biscuits à échanger avec les cadeaux que la famille défunte apporte aux enfants, depuis le royaume des morts, le 2 novembre. Pendant le rituel, en mangeant ces gâteaux dans la nuit, on mange aussi, symboliquement, les morts... Librement inspiré du recueil de l'auteur napolitain Giambattista Basile (1566-1632), *Le Conte des contes*, ce spectacle raconte l'histoire d'un vieil homme qui, afin de vaincre la solitude, invite à dîner, dans leur ancienne demeure, tous les défunts de sa famille. Dans la nuit entre le 1<sup>er</sup> et le 2 novembre, il laisse sa porte ouverte pour les laisser entrer.

Le spectacle est présenté avec dix sculptures de Cesare Inzerillo représentant le corps obscène de la mort. Dans *Pupo di zuccherò* la mort n'est pas un tabou, ni un scandale. Ce que le vieil homme voit et nous montre, c'est le lien indissociable entre la vie et la mort. Cela ne peut que nous émouvoir. La chambre meublée par les souvenirs devient alors une piste de danse où les morts, avec leurs habitudes retrouvées, renouent avec les joies de la vie. »

Emma Dante

# Entretien avec Emma Dante

Le jour du 2 novembre, c'est la fête des morts. Et des morts, il y en a ici beaucoup : de toute la famille il ne reste plus qu'un vieillard, seul dans une maison emplie de souvenirs. Alors, pour offrir la plus belle des fêtes à tous ses parents défunts et les rappeler à lui, il leur prépare une statuette de sucre, comme le veut la coutume en Italie du sud. Voilà soudain que les morts se matérialisent autour de lui, virevoltent, comme rendus à la vie par le souvenir de leur dernier parent. Comme s'ils n'étaient jamais partis. Mais si le 2 novembre est une nuit bien singulière, arrivera le lendemain et ne restera plus que la solitude du vieil homme... S'appuyant sur des traditions typiques du sud de l'Italie et de sa Sicile natale, Emma Dante invente une célébration baroque et pleine de vie, mâtinée de musique et de danse, pour évoquer un thème cher à son cœur et universel : la mémoire des morts – et la continuité de leur vie chez nous, vivants.

## À quoi fait référence cette « statuette de sucre » (*pupo di zucchero*) qui donne son nom au spectacle ?

**Emma Dante** – La statuette de sucre est un élément typique de la fête des morts, telle qu'on la célèbre en Sicile et dans le sud de l'Italie. La veille du 2 novembre, on dresse une table avec les plus belles nappes de la maisonnée. On y dispose des biscuits et des victuailles spécialement préparées pour les défunts, avec au centre, une statuette en sucre colorée représentant une ballerine, un soldat ou un paladin, des figures typiques de l'art traditionnel sicilien. Puis lorsque vient la nuit, les défunts de la famille – les parents, les oncles, les tantes – viennent manger ces victuailles laissées pour eux et apportent en échange des cadeaux aux enfants. Le lendemain matin, toute la famille se rend alors au cimetière rendre visite aux morts, tandis que les plus jeunes s'amuse avec leurs nouveaux jouets. *Pupo di zucchero* adopte la forme de cette cérémonie : son personnage central, un vieil homme solitaire, s'apprête à célébrer la fête des morts en préparant une poupée de sucre, pour évoquer le souvenir de ses proches. C'est une tradition très ancrée en Sicile et dans le sud de l'Italie et que je trouve très belle. Pourtant, elle est aujourd'hui supplantée par Noël au rang de fête des enfants, et les morts ont été remplacés par le Père Noël. Selon moi nous y perdons beaucoup. Le Père Noël n'est qu'un fantoche, un travestissement ; il n'est personne. Tandis que lorsqu'un enfant reçoit un cadeau de la part d'une tante ou d'un grand-père, cet échange devient une manière de continuer à fréquenter cette personne qu'il a peut-être connue, peut-être pas. D'année en année, de célébration en célébration et de cadeau en cadeau, la relation avec ce défunt grandit en même temps que l'enfant. Il ne l'oubliera pas, même adulte : ce mort fera partie de sa vie.

## Pourquoi souhaitez-vous placer cette cérémonie sur une scène de théâtre ?

**E. D.** – Je souhaitais travailler sur l'exercice de la mémoire. Nous, Occidentaux, avons un rapport terrible à la mort, nous la tenons à distance et en avons même fait un tabou. Or cette fête est au contraire l'occasion de retrouver nos défunts, un peu à la manière d'une grande réunion de famille. Cela me touche particulièrement, car j'ai connu des deuils très difficiles qui ont toujours conditionné mon existence – des personnes proches disparues très jeunes. C'est d'ailleurs après la mort de ma mère que j'ai commencé à écrire du théâtre.

Je sentais que ces morts prématurées étaient un indicateur de mon histoire, je ne voulais pas les oublier ; le théâtre est donc devenu pour moi le lieu de ces retrouvailles, pour ne pas mourir de solitude. Tout comme cette fête des morts, il est à la fois une célébration et un gymnase de la mémoire, un lieu où s'entraîner à maintenir vivant le souvenir de ceux qui sont partis. Une église laïque, en quelque sorte – la seule où je puisse prier, n'étant pas croyante ! J'ai ressenti le besoin de transformer par le théâtre cette douleur de la perte, de l'absence, en quelque chose de magique. Car la mort peut être magique. Dans certains pays comme le Mexique, sa fête coïncide d'ailleurs avec une explosion de vie. Elle est une condition fondamentale de l'existence – un événement tragique certes, mais aussi extraordinaire et que nous devons accueillir. Sans quoi, tout ce qui fait nos vies serait bien trop superficiel.

C'est justement ce que montre ce spectacle : en repensant à toute sa famille, le vieil homme ramène à la vie des morts qu'il n'a jamais oubliés. Ils sont là, dans cette maison, non pas comme des fantômes mais comme des présences aussi matérielles qu'une table ou qu'une chaise. Et leur condition ne les empêche pas de faire naître sur scène des moments d'exaltation, de bonheur, comme lorsque les trois sœurs mortes du typhus folâtraient sous leur lit, vêtues de couleurs printanières. Pour celui ou celle dont les proches ne sont plus là, les fêtes de famille peuvent être des moments de tristesse ; mais s'ils revenaient ? J'aime l'idée que cette célébration puisse être très joyeuse, justement parce qu'il y a beaucoup plus de morts que de vivants.

**Dans cette famille, l'ancrage dans une culture très définie cohabite avec un certain cosmopolitisme, par la langue notamment. Comment s'articulent ces deux aspects ?**

**E. D.** – À l'origine de ce projet, je souhaitais m'appuyer sur les contes de l'auteur napolitain Giambattista Basile (1566-1632) dont les racines puisent dans les traditions du sud de l'Italie – comme cette statuette de sucre, qui donne d'ailleurs matière à l'un de ces contes. Je me suis ensuite éloignée de cette matière, mais j'ai tout de même voulu en préserver une trace en employant la même langue, le napolitain des XVI<sup>e</sup>- XVII<sup>e</sup> siècles. C'est cette langue que parle le personnage principal ; mais ce n'est pas la seule du spectacle. Car dans cette famille, comme dans toutes les familles du monde, il y a des étrangers : le père a épousé une Française... et chacun de ces personnages continue à parler sa propre langue. J'aime ce dialogue entre des cultures différentes. Tout en étant très enracinée dans les traditions du sud de l'Italie, cette famille est ouverte sur l'extérieur – à l'image du père, un marin, qui part en mer pour découvrir le monde – et cela se retrouve aussi dans le groupe d'acteurs réunis ici. Qu'ils viennent d'Italie, de France ou de Côte d'Ivoire, tous ont une façon bien à eux d'émettre leur voix, de bouger. Ce qu'il y a de beau là-dedans, c'est que la spécificité de chacun entre en dialogue avec celle des autres : il ne s'agit pas d'une diversité qui crée de la distance, mais qui au contraire enrichit. Et puis, ce dont parle *Pupo di zucchero* nous concerne tous. D'où que nous venions, nous serons tous mangés par les vers : la décomposition est un processus universel. Nous partons donc de nos racines, mais pour raconter une chose qui fait partie de la vie et de la mort de tous les êtres humains.

**Vous avez fait appel au sculpteur Cesare Inzerillo pour réaliser des œuvres spécialement pour ce spectacle. Comment vos deux univers artistiques se rencontrent-ils ?**

**E. D.** — Cesare Inzerillo est un artiste palermitain dont l'œuvre gravite beaucoup autour du thème de la mort. Je ressens une grande connivence entre mon théâtre et son univers : lui comme moi, nous racontons des obsessions. Lorsque j'ai décidé de parler de la fête des morts, c'est donc aussitôt à lui que j'ai pensé. Ses sculptures rappellent les corps embaumés que l'on peut voir dans les catacombes des Capucins à Palerme, comme consumés par la mort. Cependant ce n'est pas tant l'aspect macabre de son travail qui m'intéresse ; ce que j'aime, c'est qu'il réussisse à faire de la mort quelque chose de poétique. Il y a toujours une part de vie dans sa manière de la raconter : chaque corps retient encore un élément de ce que fut son existence, il échappe ainsi à la déshumanisation et préserve son identité propre, son âme. Dans *Pupo di zucchero*, les morts sont toujours évoqués à travers les habitudes et les obsessions qui les définissaient de leur vivant. Cesare Inzerillo s'est donc attaché à recueillir une caractéristique pour chacun d'eux, qu'il a ensuite intégrée dans une représentation plastique de leur corps une fois mort. Après avoir vu ces personnages bien vivants sur scène, nous les voyons fossilisés dans leur nature de cadavre, mais aussi dans l'obsession de leur vie. La fin de *Pupo di zucchero* transforme alors le plateau en une installation, un tableau baroque succédant au tumulte qui a précédé.

*Propos recueillis par Marie Lobrichon pour le Festival d'Avignon*

# Emma Dante

Née à Palerme en 1967, Emma Dante explore le thème de la famille et de la marginalisation à travers une poétique de la tension et de la folie dans laquelle l'humour ne manque pas.

Dramaturge et metteuse en scène, elle est diplômée de l'Accademia Nazionale d'Arte Drammatica Silvio D'Amico à Rome en 1990.

En 1999, elle fonde à Palerme la société Sud Costa Occidentale avec laquelle elle remporte le prix Scénario 2001 pour le projet *mPalermu* et le prix Ubu 2002 en tant que meilleure nouveauté italienne.

En 2001, elle remporte le prix Lo Straniero, décerné par Goffredo Fofi, en tant que jeune metteuse en scène émergente, en 2003 le prix Ubu avec le spectacle *Carnezzzeria* comme meilleure nouveauté italienne et en 2004 le prix Gassman comme meilleure metteuse en scène italienne et le prix de la critique (Associazione Nazionale Critici del Teatro) pour la dramaturgie et la mise en scène.

En 2005, elle remporte le Graal d'or de la meilleure mise en scène pour le spectacle *Medea*.

En octobre 2009, elle reçoit le prix Sinopoli pour la culture.

Elle a publié *Carnezzzeria. Trilogia della famiglia siciliana* avec une préface d'Andrea Camilleri et son premier roman *Via Castellana Bandiera* a gagné le prix Vittorini et le Super Vittorini 2009. En 2013, elle présente en compétition à la 70<sup>e</sup> édition du Festival International du Film de Venise, le film *Via Castellana Bandiera*, basé sur le roman du même nom et qui a reçu de nombreux prix. Ses spectacles ont été présentés de 2000 à 2010 en Italie et à l'étranger, *mPalermu*, *Carnezzzeria*, *Vita mia*, *Mishelle di Sant'Oliva*, *Medea*, *Il Festino*, *Cani di bancata*, *Le pulle* et trois contes pour enfants et adultes : *Le Principesse di Emma*.

Depuis 2011, elle a mis en scène *La trilogia degli occhiali*, *Verso Medea*, *Le sorelle Macaluso* qui a remporté le prix Le Maschere comme meilleur spectacle et le prix Ubu pour la mise en scène et le meilleur spectacle ; *La Scortecata* et *Bestie di scena*.

En 2014, Emma Dante est nommée directrice artistique du 67<sup>e</sup> cycle de spectacles classiques du Teatro Olimpico de Vicence. De 2014 à 2020 elle est metteuse en scène principale du Teatro Biondo et directrice de la « Scuola dei mestieri dello spettacolo » établie au sein du théâtre de la ville de Palerme.

## **PRESSE & COMMUNICATION**

---

**Béatrice Duprat** 04 96 17 80 34  
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

>> Codes accès **espace pro** :  
identifiant : presse  
mot de passe : saisonlacriee

## **RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS**

---

Aux guichets du mardi au  
samedi de 12h à 18h ou par  
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement  
en ligne sur  
[www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

## **CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC**

---

**Anne-Laure Correnson** 04 96 17 80 30  
a.correnson@theatre-lacriee.com

**Mathilde Chevalley** 04 96 17 80 21  
m.chevalley@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes

**Bianca Altazin** 04 96 17 80 20  
b.altazin@theatre-lacriee.com

## **RETROUVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX**

---



  
**In La  
Criée**  
THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE  
DIRECTION Macha Makeïeff  
SAISON 21/22